

Pratiques magico-religieuses contre la maladie et la mort en Éthiopie

A. AUGIAS¹, J. POUPON^{1, 2}, P. CHARLIER¹

RÉSUMÉ

L'anthropologie médicale est un champ de recherche qui étudie la façon avec laquelle les sociétés humaines luttent contre l'inconnu de la maladie et de la mort ; comment, par des croyances, elles appréhendent ce lendemain incertain et, par des rituels, elles organisent ce chaos. Ces pratiques peuvent revêtir d'innombrables aspects, qu'il s'agisse de l'ingurgitation d'une substance réputée efficace, ou du port d'objets protecteurs. La sphère chrono-culturelle de l'Éthiopie chrétienne fournit deux exemples vivaces de tels comportements magico-religieux.

MOTS-CLÉS : anthropologie médicale, mort, maladie, magie, religion, corps humain.

I. - INTRODUCTION

Haut lieu du christianisme éthiopien, et plus précisément des Églises Orthodoxes Orientales dites « pré-chalcédoniennes » (c'est-à-dire antérieures au concile de Chalcédoine en 451 après J.-C.), la ville de Lalibela est devenue un lieu de pèlerinage et de fêtes religieuses qui ont su préserver des rites chrétiens des premiers temps, hérités de l'Église copte orthodoxe, tout en conservant des éléments païens. Deux pratiques magico-religieuses particulières se distinguent : la géophagie prophylactique ou thérapeutique, et l'usage de talismans protecteurs.

II. - GÉOPHAGIE OU TAPHOPHAGIE

La géophagie – littéralement, alimentation à base de terre – est une pratique médicale ancestrale mentionnée chez de nombreux anciens auteurs de médecine soit isolée, soit en contexte de grossesse (*pica*), soit – déjà – en contexte de prise volontaire thérapeutique (1). L'école hippocratique associe la géophagie aux signes cliniques de



Fig 1 - Prêtre du tombeau de Lalibela avec son écuelle de terre sacrée (cliché P. Charlier).

¹ Équipe d'Anthropologie Médicale et Médico-Légale, UFR des Sciences de la Santé (UVSQ, AP-HP), 2 avenue de la source de la Bièvre, 78180 Montigny-le-Bretonneux, France.

² Laboratoire de toxicologie biologique, CHU Lariboisière, 2 rue A. Paré, 75010 Paris, France.



Fig 2 - Aspect macroscopique de l'échantillon de terre du tombeau du roi Gebra Maskal Lalibela (cliché P. Charlier).

l'anémie : « Les hommes et les femmes qui ont une mauvaise couleur de peau, mais non une jaunisse (...) mangent des pierres et de la terre, et ont des hémorroïdes. Ceux qui ont une couleur verte, sans jaunisse franche, sont affectés de la même manière ». Les consommateurs de ces terres (celle de l'île de Lemnos – *argilla lemnia* – une argile ferrugineuse, était sans doute la plus réputée) étaient autant les jeunes filles souhaitant blanchir leur peau que les empoisonnés cherchant des antidotes (un rôle comparable à l'ingestion des charbons actifs en cas de prise massive de toxiques *per os*). Bien après, Avicenne (XI^{ème} siècle) décrira encore l'usage néfaste de tremper des objets en fer ou de la terre dans du vin fin...

De nos jours, la géophagie est toujours rencontrée dans de nombreux pays, et notamment en Afrique subsaharienne (Bénin, Cameroun, Sénégal, Mali) (2). La géophagie est utilisée de façon traditionnelle pour soulager les fièvres, les nausées et les vomissements (notamment chez la femme enceinte), les troubles de l'estomac, etc. L'ingurgitation d'une terre riche en fer pourrait revêtir un certain intérêt thérapeutique en cas de carence martiale, si tant est que la biodisponibilité du métal contenu dans la terre soit suffisante lorsqu'ingurgité *per os*... La terre de Lalibela est, elle, utilisée comme une véritable panacée ; ce n'est d'ailleurs pas n'importe quel site topographique qui est à l'origine d'un prélèvement de cette terre, mais le contenu et, à force d'épuisement du « filon », le pourtour du tombeau du roi éponyme de la ville. Les chrétiens d'Éthiopie entretiennent en effet un rapport mystique avec la terre du complexe religieux et notamment celle du tombeau du roi Gebra Maskal Lalibela (1142-1212), fondateur des onze églises monolithes édifiées comme un double de celles de Jérusalem. Taphophagie, donc, plus que simple géophagie, comme si les fidèles absorbaient

volontairement des parcelles infimes du corps du saint dissout dans la terre alentour de son propre tombeau... En pratique, un prêtre récite des litanies sur un banc placé devant ledit tombeau, dont il est séparé par un rideau de velours pourpre, et tend à l'aide d'une cuiller d'argent un peu de la terre sacrée qu'il conserve dans un plat de terre cuite à côté de lui (Figure 1).

Un échantillon, prélevé par l'un de nous (PC) en 2013 (Figure 2), a fait l'objet d'une analyse élémentaire (*screening* par ICP-MS, dosage semi-quantitatif). Les résultats complets sont présentés dans le tableau. Il a été observé la présence d'une quantité non négligeable de terres rares (ensemble de 17 éléments chimiques : quinze lanthanides, du scandium et de l'yttrium), dont l'effet thérapeutique ne peut pas être évalué faute de données bibliographiques. Une riche teneur en fer (5 mg/g), donnant à la terre cette couleur rougeâtre très particulière, a également été mise en évidence ; c'est peut-être là une indication d'un éventuel effet thérapeutique sur le corps, à l'origine de cette croyance géo- (ou tapho-) thérapeutique ? Il s'agit néanmoins de fer minéral, dont on sait qu'il est très peu absorbé par l'organisme (l'absorption est de seulement 10 % du fer ingéré) et ne possède en conséquence quasiment aucune propriété thérapeutique (3).

Une relecture religieuse du site montre que cette pratique ne trouve peut-être pas son origine dans d'éventuelles qualités des éléments composant la terre, mais simplement dans la couleur de celle-ci due au fer. Elle pourrait, en effet, être en relation avec la naissance du premier homme dans le livre de la *Genèse* et

Tableau - Dosages élémentaires d'un échantillon de terre du tombeau du roi Gebra Maskal Lalibela (en grisé, les terres rares).

Éléments	Concentration (µg/g)
Li	5
Be	2
Mg	12 212
Si	181
P	2 813
S	1 016
Sc	3
Ti	231
V	35
Cr	6
Mn	252
Fe	5 054
Co	8
Ni	17
Cu	6
Zn	42
Ga	6
As	2
Se	1
Br	100
Rb	4
Sr	355
Y	26
Zr	59
Pd	1
Ba	65
La	39
Ce	94
Pr	12
Nd	53
Sm	11
Eu	3
Gd	12
Tb	1
Dy	7
Ho	1
Er	3
Tm	0
Yb	2
Hf	1
Pb	3
Th	5
U	1

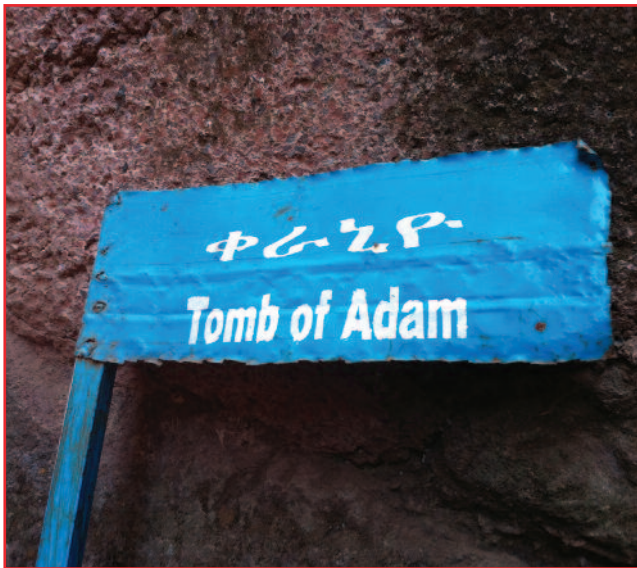


Fig 3 - Panneau indiquant l'emplacement du tombeau d'Adam sur le site de Lalibela (cliché P. Charlier).



Fig 5 - Représentation des quatre évangélistes (cliché P. Charlier).

l'Ancien Testament, et plus précisément celle du mot *adam*, utilisé tant comme nom commun que comme nom propre. Ce terme divise au sein des chercheurs, qui y voient plusieurs interprétations : pour certains, il pourrait être lié au mot *ha adamah* (« le terrain ») et ainsi voir l'homme comme étant né de la terre ; pour d'autres, il pourrait être traduit par « être rouge », ou « à construire », voyant l'homme comme un bâtisseur. Certains chercheurs fusionnent ces interprétations, et traduisent ce mot par « terre rouge », correspondant ainsi à la couleur de la terre dont est formé ce premier homme (4-6). Toutes ces interprétations sont valables sur le site de Lalibela, qui recèle d'ailleurs un tombeau mythique d'Adam (Figure 3), celui-là même qui fut réoccupé *a posteriori* par la dépouille du roi Gebra Maskal Lalibela !



Fig 4 - Première représentation de l'archange Gabriel (cliché P. Charlier).

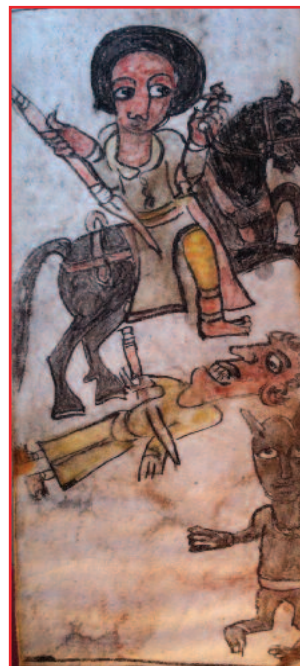


Fig 6 - Représentation de l'archange Gabriel chassant un démon hors d'un malade (cliché P. Charlier).



Fig 7 - Seconde représentation de l'archange Gabriel (cliché P. Charlier).

III. - TALISMANS APOTROPAÏQUES

Les talismans apotropaïques – littéralement qui repoussent le mauvais œil – se présentent sous la forme de parchemins manuscrits assemblés par couture et formant un long rouleau, lui-même inséré dans un étui, lequel doit être porté au contact du corps, et notamment autour de la taille. Ils sont destinés à repousser les démons et lutter ainsi contre la survenue de maladies, voire retarder la

mort. Cette pratique est attestée dès le XVI^{ème} siècle et de nombreux exemplaires sont conservés dans les collections ethnologiques ; citons par exemple les artefacts du musée du Quai Branly (vitrine des rouleaux protecteurs éthiopiens, zone Afrique / n° Inv. 73.1995. 2.44) ou du musée d'Angoulême (n° Inv. 010.3.3). L'iconographie renvoie de façon presque systématique aux anges et aux démons, mais peut parfois inclure d'illustres personnages issus des fonds historiques ou religieux tels Alexandre le Grand ou le roi Salomon.

Dans le cas présent, le rouleau protecteur (conservé dans une collection privée), daté de la fin du XVIII^{ème} - début du XIX^{ème} siècle, mesure 98 x 12 cm. Il se compose de quatre images et de trois textes de prières ou de passages de l'Évangile. Les peintures consistent successive-

ment en une représentation schématique et sans couleur de l'archange Gabriel (Figure 4), des quatre évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean (Figure 5), une scène en couleur illustrant l'archange Gabriel éloignant le démon en transperçant de sa lance le corps d'un homme possédé (Figure 6), et une dernière représentation de l'archange Gabriel (Figure 7), laquelle est le pendant de la première.

IV. - CONCLUSION

Lalibela apparaît comme un lieu unique dans lequel les pratiques culturelles témoignent d'un christianisme des origines resté intact, par l'isolement géographique et religieux, dont l'usage se poursuit, mais dont la signification ancestrale a depuis été oubliée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Fairbanks VF, Fahay JL, Beutler E. Clinical disorders of iron metabolism. London, Grune & Stratton, 1971.
- (2) Thiriez F. Des pratiques culturelles de soins au Mali, DUFRAM, Université Paris Nord, Bobigny, 2001.
- (3) Andrews NC. Forging a field: the golden age of iron biology. *Blood* 2008 ; 112 : 219-30.
- (4) Delitzsch F. Assyrisches Handwörterbuch, Leipzig, 1896.
- (5) Gesenius W. Thesaurus philologico-criticus linguae Hebraicae et Chaldaicae V. Lat. ed. 1835. Tregelles, 4 vols, 1857.
- (6) Pinches TG. The Old Testament, in the light of the historical records and legends of Assyria and Babylonia, Society for Promoting Christian Knowledge (SPCK), E & J B Young, London, Brighton & New York, 1903.